

## *Sous prétexte*

Enfant, quand je ne voulais pas aller chez des amis, je prétendais que ma mère m'empêchait de sortir. Il fallait que je reste à la maison, oui, même le week-end, même pendant les vacances. Je ne détestais pas qu'on me plaigne, ça me donnait de l'importance. Le stratagème fonctionna jusqu'au jour où les parents d'une de mes camarades de classe proposèrent d'appeler ma mère pour la convaincre de me laisser venir à l'anniversaire de leur fille. Prise de panique à l'idée que l'on découvre mon mensonge, je passai au stade supérieur, prétextant cette fois que mon père était gravement malade, qu'il avait besoin de moi pour lui préparer à manger et le soigner, surtout le week-end, ma mère étant souvent absente à cause de son travail. L'information remonta jusqu'à la maîtresse, puis l'infirmière, puis la psychologue scolaire, et mes parents finirent par être contactés.

Leur réaction me stupéfia.

Ils ne se fâchèrent pas, ne crièrent pas, ils me dirent juste que je devais apprendre à assumer mes désirs, sinon j'allais être très malheureuse dans la vie. Si je n'avais pas envie d'aller aux anniversaires, c'était parfaitement mon droit. J'ai éclaté en sanglots, ma mère aussi, on s'est prises dans les bras, on a pleuré, pleuré, et quand les larmes se sont arrêtées, mon père a proposé qu'on aille au cinéma. On a aimé le film et mangé des popcorns, c'était bien. Un an plus tard, il était mort. Il avait effectivement une maladie grave, mais ne voulait pas me le dire, pour que l'on puisse profiter l'un de l'autre jusqu'au dernier moment.